

Epiphania

Suite mystique pour piano et cathédrale

Claude-Gérard Sarrazin

Il ne s'agit pas de récital, d'anthologie, de musicologie, encore moins de musique savante (elle serait passéiste) ; il s'agit de « musique opérative », de « musique sacrée ».

Il s'agit uniquement d'énergétique musicale, physique, affective et spirituelle ; à la fois musicothérapie informelle et action subliminale (mais le message vient de l'auditeur lui-même, de son être profond). En quelque sorte, il s'agit de « chamanisme solaire », de « musicothérapie dans le naos » comme dans les temples antiques.

En termes musicologiques, il s'agit de *notturmi da chiesa*. En termes simples, il s'agit de « musique de film intérieur » (il suffit de fermer les yeux pour voir les images) ; en termes de psychologie, il s'agit en quelque sorte de « sophrologie non-verbale ».

Les *Nocturnes* proposés ici ne sont reliés à aucun exotisme ; ils plongent leurs racines dans la Tradition romantique européenne.

Des expériences sans prétention scientifique ont démontré que ces *Nocturnes* agissaient sur plusieurs plans :

- Mystique (réinsertion spirituelle) ;
- Mental (silence habituellement obtenu par la pratique régulière de l'oraison) ;
- Affectif (paix profonde, ouverture d'âme) ;
- Corporel (phonophorèse ; action harmonisante sur les méridiens d'acupuncture).

- Conscience : prise de conscience de plans, d'énergies, de ressources intérieures élargissant la personnalité ; soutien de l'ascèse charismatique.

L'audition en complète intériorisation (immobilité, yeux fermés, lieux adéquats) plonge la conscience dans un état second. Les cinq premiers *Nocturnes* sont destinés à « induire l'état », à « refermer sur soi la porte secrète ».

Il s'agit en fait de l'*oraison de quiétude*, quatrième demeure du *Château de l'âme*, seconde eau céleste, selon sainte Thérèse d'Avila.

Aux praticiens et thérapeutes

La méditation régulière recentre l'être autour d'un élément fondamental, la *conscience-je*.

Jack Wenger déclare :

« L'oreille enregistre et transmet, c'est un chemin direct vers le subconscient. Tout autre chemin est plus long et ne garantit rien du tout. »

(Centassi, R. & Grellet, G., *Tous les jours, de mieux en mieux*, Laffont, 1990, p. 208)

Quand il ne s'agit pas de thérapies de pointe, l'audition attentive (yeux fermés, immobilité absolue, concentration sans perdre une seule note) de musique appropriée correspond au *japa* (répétition d'un *mantra*), effets compris. On obtient alors le silence mental, le *silence porteur* et non le silence soporifique.

Effets physiques de la musique

L'influence des vibrations lumineuses et invisibles (ultraviolets et infrarouges) est bien connue.

De la même manière, on commence à parler de *musicothérapie* ; on pense généralement *psycho*-thérapie : effets *psychologiques* seulement. On connaît pourtant l'effet des ultrasons (ultrasonothérapie) et des infrasons (« infrasonothérapie inverse » : malaises variés, hémorragies internes). Pourquoi la partie audible (pour l'oreille *humaine*) resterait-elle sans effets physiologiques ?

De nombreuses expériences répétées ont établi que les plantes réagissaient *biologiquement* à la musique. D'autres expériences, aussi formelles, ont établi que les animaux réagissaient exactement de la même manière que les plantes, aux mêmes formes de musique. Si des plantes s'inclinent vers un haut-parleur ou le fuient, produisent plus ou moins de fruits, si des vaches produisent plus ou moins de lait, si des rats savent distinguer Mozart de Schönberg, pourquoi le *corps* humain resterait-il sourd à la musique ?

Résumé

La musique agit sur l'eau (cf. les magnifiques travaux d'Emoto) les plantes, les animaux et les cristaux. Elle a donc une action sur la matière vivante comme sur la matière inanimée. Elle agit évidemment sur l'émotivité, les humeurs, les affects. Elle a donc, au minimum, un effet psychosomatique (par répercussion).

Mais si elle agit sur les animaux (qui ne pensent pas), c'est bien qu'elle agit directement sur le corps (niveau biologique. Si elle agit sur l'eau, elle agira sur le corps *formé aux deux-tiers d'eau*).

Aux mystiques et méditants

Épiphanie

Le mot vient du grec *epiphaneia*, « apparition », « manifestation ». Dès le II^e siècle, elle commémore la révélation faite au monde de la naissance du Christ. C'est une théophanie. Au sens profond, c'est la Lumière divine qui se manifeste sur quelque chose ou quelqu'un.

La Tradition enseigne que l'homme a ses racines au Ciel et que le progrès technologique les a coupées.

Retrouvons nos racines célestes : il nous suffit de plonger en nous, d'ouvrir la porte secrète, bien oubliée.

Les mystiques chrétiens le savent, qui s'abreuvent à la Source.

« Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là sans le secret. » (Mt, VI, 6).

Un moyen nous est donné, une grâce nous est offerte, à nous qui ne vivons pas tous dans le silence sacré des monastères : c'est la musique. Car la musique est la Lumière manifestée (le Verbe).

Oui, mais pour recevoir la rosée céleste qui descendra, encore faut-il ouvrir ses oreilles. Encore faut-il offrir à la musique un écrin porteur de la vibration liant Ciel et Terre. Depuis l'Antiquité, les mystiques ont construit de vastes nefs dans lesquelles se déploie le son illuminateur. Aujourd'hui, les cathédrales sont là, élevant vers le Ciel leurs voûtes chargées de prières et de Réponses divines.

Cette suite mystique est donc destinée tout d'abord à l'intériorisation, à la méditation, à la prière, puis à la relaxation et à la thérapie (psychologique et spirituelle) et, bien évidemment, au Travail charismatique.

Le terme « cathédrale » est employé ici pour l'euphonie ; le terme exact est « grande église aux voûtes élevées ». Le piano ne sonne pas à la perfection dans une cathédrale (vaisseau trop grand) alors qu'il devient lumineux dans une grande église gothique.

Écouter la musique

Qui veut apprécier un vitrail illuminé ne colle pas son oreille contre la verrière pour en découvrir la beauté ; il ouvre les yeux et regarde attentivement. Le vitrail n'est pas destiné à l'oreille mais à l'œil. La musique n'est pas destinée à la vue mais à l'ouïe.

Bien des néophytes n'osent fermer les yeux lorsqu'ils sont assis dans une salle de concert, ou encore, ils n'y ont jamais pensé. Fermer les yeux ouvre — juste paradoxe — tout un monde neuf.

• L'audition au casque est favorable à la méditation et à l'intériorisation. L'audition aux haut-parleurs est préférable pour accompagner des thérapies physiques (le corps aussi doit entendre).

Précisions complémentaires

Sur le site des Éditions Théia : <http://www.editions-theia.com/>

Le CD

Les transcriptions d'œuvres du XVIII^e siècle sont des versions réécrites pour piano moderne placé dans une grande église, à partir d'œuvres composées pour pianoforte. Elles préparent l'être attentif à l'expérience spirituelle. Elles peuvent facilement accompagner et renforcer une thérapie physique.

Claude-Gérard Sarrazin a vécu 33 ans au Canada (1962-1995).

Alors qu'il était Maître de Chapelle (Église du Gesù, Montréal), il dirigea, en plus des grandes messes, des concerts sacrés. Il s'éloigna de la musique pour reprendre des études universitaires (psychologie puis mystiques et religions). Pianiste concertiste, il s'orienta rapidement vers les récitals de méditation. Après un silence de quelques années, il reprit ses activités de compositeur au sein de groupes et de cercles de prière ou de méditation.

MAO et PAO : Vincent Ollier.

© C.-G. Sarrazin 2008.

TRANSCRIPTIONS D'ŒUVRES DU XVIII^E SIECLE

1- Andantino op. 168 n°4 (Anton Diabelli 1781-1858)	3'16
2- Cantabile (Vanhala 1739-1813)	2'15
3- Arioso (Kuhlau 1786-1832)	2'56
4- Allegro Moderato (Carl Czerny 1791-1857)	5'07
5- Moderato op. 151 n°2 (Diabelli)	3'30

ÉPIPHANIE (Claude-Gérard Sarrazin)

1- Offrande	2'40
2- Nostalgie	4'00
3- L'Appel	8'00
4- Pluie d'Etoiles	3'46
5- Immortel	6'45
6- Souffle d'amour	5'12
7- Quiétude	5'50
8- Le baiser de l'ange	10'46